NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

BUREAU: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Le théâtre au Japon.
Un Lieur de l'Pensée.
Rire, poésie, J. Gerrôll.
Le cocher Jean de la rue de Prony.
Gertrude et Rosette.
Sonnets, Constant Beauvais.
Comment Maupassant connut Du... fils.
La messe inachevée.
La Ténébreuse, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffons.
L'Actualité, etc., etc.

Causerie Musicale.

Sigurd—Deux débuts et une rentrée—Un Louisianais admis au Conservatoire de musique de Paris—Memento—Œuvre pie.

La troisième représentation de la troupe d'opéra a eu lieu hier soir, et c'est Sigurd qui en a fait les frais.

A notre amer regret, il nous a été impossible d'entendre toute l'œuvre, d'autres travaux exigeant notre présence à notre bureau. Nous avons donc dû nous contenter d'entendre le premier acte, ce qui nous a permis d'assister aux débuts de Mme Narici et de Mme Bernt, ainsi qu'à la rentrée de M. Cesto.

L'accueil fait à ces trois artistes a été flatteur; à M. Cesto surtout, que l'on a revu avec plaisir et que l'on ira souvent entendre avec le même plaisir au cours de cette saison.

Le premier baryton de la troupe possède une voix superbe, bien étoffée, sympathique. Dans le rôle de Gunther, M. Cesto a de très beaux élans; il chante avec goût, avec art, et son jeu ne manque pas de feu. Il était hier soir en possession de tous ses moyens, et sa figuration du roi des Burgundes a été heureuse; il n'aurait pu choisir un rôle meilleur pour sa réapparition sur notre scène.

Force nous est de renvoyer à plus tard tout jugement sur les autres artistes qui ont chanté hier.

Au premier acte, Mmes Narici et Bernt n'ont guère eu l'occasion de se produire. Nous nous laissons cependant dire qu'elles ont largement contribué, ainsi que Mme Brietti au succès de la soirée; mais nous préférons attendre et entendre nous-mêmes pour formuler une opinion, vaille que vaille, sur leurs mérites divers.

Le public a éprouvé quelque désappointement de ne pas entendre M. Dupeyron dans le rôle de Sigurd, non que le rôle n'ait pas été correctement chanté par M. Henderson, mais parce qu'il s'attendait à faire une connaissance nouvelle.

M. Dupeyron, depuis son arrivée à la Nouvelle-Orléans, souffre d'une indisposition dont il se remet difficilement. Ne voulant pas débuter dans des conditions défavorables, il a préféré s'abstenir de chanter hier soir, et c'est grâce à la très grande complaisance de M. Henderson, que le spectacle n'a pas été changé. M. Henderson, paraît-il, n'est pas seulement bon chanteur, il est aussi excellent camarade.

A ce sujet nous recevons de l'administration du théâtre une note nous annonçant le changement de spectacle de la matinée de ce jour, note ainsi conçue:

"Par suite d'une attaque assez "grave de grippe de M. Dupeyron, le rôle de Sigurd a dû être "confié, au dernier moment, à M. "Henderson qui a bien voulu consentir à le chanter au pied levé "alors que lui-même n'était pas entièrement remis de sa dernière "indisposition. Par le fait que M. "Henderson chante ce soir, samedi, "la direction se voit dans l'obligation de changer le spectacle de la "matinée de demain, et au lieu des "Huguenots", le spectacle de jeudi "soir sera répété et le programme "comprendra alors "La Traviata," "La Navarraise" et le grand "Ballet-Divertissement."

Il convient de féliciter M. Roberval d'avoir, après les Huguenots, donné la première place, la place d'honneur, à Sigurd, un chef-d'œuvre qui a, d'un seul coup, élevé son auteur, Reyer, au premier rang des plus célèbres compositeurs modernes et fait de lui un des plus brillants représentants de l'esprit français, à notre époque. On sait à quel étonnant degré, l'art français est éclectique. Si fécond qu'il soit par lui-même en ressources de tous genres, il ne se contente pas de puiser dans son propre fonds. Il va hardiment, naïvement parfois, faire des emprunts à l'étranger, et c'est précisément là qu'il brille davantage.

Sigurd en est un exemple éclatant. Jamais musicien n'a marier avec autant de bonheur la rêverie de l'homme du Nord à celle de l'homme du Midi. Ecoutez certains passages de son orchestration. Il y a là de puissants effets de sonorité, un alliage savant des timbres, un magistral ordonnancement de toute l'instrumentation, qui vous fait croire que Wagner a passé par là et que vous assistez à une exécution symphonique.

Puis, au moment où vous vous y attendez le moins, voici une phrase enchanteresse qui vient vous caresser délicieusement l'oreille. C'est la voix humaine qui domine alors. La phrase, à peine perceptible tout d'abord, s'ouvre peu à peu, s'épanouit, se colore, s'échauffe, se développe, s'allonge et acquiert une ampleur à laquelle vous ne vous attendiez pas. Il y a, comme cela, dans "Sigurd" deux ou trois phrases qui, à elles seules, feraient la fortune de plus d'un chef-d'œuvre lyrique. Aucun musicien n'a plus sacrifié au Wagnérisme que Reyer; c'est un des fidèles de l'école allemande; mais, quoiqu'il fasse, l'esprit français ne l'abandonne jamais. Il a tout l'entrain du Méridional, du Marseillais; il est né près de la Canebière; cela saute aux yeux, aux oreilles plutôt, même dans les pages les plus savantes, les plus travaillées de ses œuvres.

Là où tout autre se perdrait au milieu des obscurités et des complications de l'orchestration, il fait tout à-coup la lumière la plus complète. Au moment même où vous vous désolez de ne pouvoir comprendre, tout devient clair comme de l'eau de roche. La satisfaction que vous éprouvez est telle que vous en oubliez les ennuis de tout-à-l'heure et vous vous prenez à applaudir, alors même que vous vous apprêtiez à siffler.

Quel est, par exemple, l'auditeur, musicien ou non, qui, après s'être laissé bercer pendant les premiers actes par les mélodies empreintes de langueur et de tristesse qui sont l'apanage exclusif de l'école Wagnérienne, ne se réveille tout-à-coup et ne tressaute quand éclate et fait explosion le chant joyeux et triomphal du guerrier Hagen?

Tout cela est jeune, lumineux, vif, entraînant, irrésistible. L'auditoire, transporté dans un autre monde, applaudit à outrance et "Sigurd" va aux astres, en compagnie de l'auteur. C'est ce qui est arrivé, hier soir.

Aujourd'hui donc, en matinée, deuxième représentation de la *Traviata* avec Mme Chambellan dans le rôle de *Violetta* qui lui a déjà valu bien des applaudissements. M. Paz dans celui de *Rodolphe*. C'est la première matinée de la saison et elle fera salle comble, c'est du moins notre croyance. Nous engageons vivement les amateurs de bonne musique à se rendre à l'Opéra pour faire une ovation aux artistes qui viennent d'interpréter si brillamment une des plus belles œuvres de Verdi.

Ce soir, premier début de la troupe d'opérette: "Le Cœur et la Main" avec les premiers sujets de l'opéra bouffe. Ce début pique la curiosité des habitués des soirées du dimanche.

On signale surtout le véritable début de Mlle Rachel Laya, une des meilleures divettes de la scène française, et la rentrée de M. Douchet, l'inoubliable comique de l'an dernier.

—Nous avons été heureux d'apprendre, il y a quelques jours, que notre jeune concitoyen, M. J. J. Castellanos, venait d'être admis au Conservatoire de Musique de Paris. C'est encore un Louisianais distingué qui, après avoir fait de brillantes études ici, va se compléter dans la grande Capitale.

M. Castellanos a été traité en enfant gâté par la Nature; il en a reçu de précieux dons: un tempérament d'artiste d'abord, puis une voix fort belle qui, par le travail, lui vaudra bien des succès dans la carrière à laquelle il se destine. Pendant un instant, il hésita quant à la voie qu'il choisirait. Il manie très habilement le pinceau, et dans ses premières ébauches, on pouvait déjà deviner le grand peintre qui sommeillait en lui.

Mais les circonstances le mirent en présence d'un artiste d'un autre genre, d'un professeur de chant bien connu ici, M. Soum, ex-pensionnaire de notre théâtre lyrique, et c'est après lui avoir donné quelques leçons que M. Soum lui souffla à l'oreille qu'il ferait sa trouée dans le monde artistique, s'il allait poursuivre ses études à Paris, cette serre-chaude où les plantes de toutes essences trouvent la douce et vivifiante atmosphère nécessaire au développement de leur sève.

C'est là qu'est maintenant notre compatriote, travaillant, nous en sommes sûrs, avec l'ardeur, l'enthousiasme de ses jeunes années; et dans un avenir pas trop lointain, espérons-le, l'*Abeille* non démentie, se fera l'écho de ses retentissants succès.

—Puisque nous parlons plus haut d'artistes—présents et à venir—un mot d'une artiste qui n'est plus, trouve ici sa place, d'une artiste qui descendait hier dans la tombe et qu'ont connue tous ceux qui fréquentaient le théâtre il y a quelques années, Mme Estelle Boudro.

L'excellente femme fut longtemps pensionnaire de notre opéra; elle en était comme une figure obligée; c'était à croire qu'elle y remplissait des fonctions inamovibles. Si consciencieuse fut-elle toujours dans l'exercice de son emploi, que ni vent ni marée ne l'eussent empêchée de se rendre au théâtre quand l'y appelait le devoir. Son existence fut toute de labeur; et la mise, la tenue étaient immuables et irréprochables dans cette toute typique individualité. Elle mettait de la fierté, de la joie à ne jamais encourir le moindre blâme de la part de son directeur.

Nous ne savons rien des derniers moment de l'excellente femme qui s'est éteinte vendredi dernier à un âge avancé.

Depuis que les infirmités de l'âge l'avaient forcée à se retirer des planches, Mme Boudro vivait dans une solitude relative, entourée de quelques parents et de quelques amis. Bien des vides s'étaient créés autour d'elle: tour à tour, elle avait vu disparaître dans le mystérieux au-delà les êtres qui lui étaient les plus chers, ses enfants. Et si sur le bord de la tombe, la vision du passé lui est venue, quelle douce jouissance n'a-t-elle pas dû éprouver à l'évocation de ses souvenirs d'autan! souvenirs que l'artiste—homme ou femme— qui a été fêté, acclamé, a enfoui dans un coin de son cœur ainsi qu'un bouquet dont il conserve toujours l'enivrant parfum et que le temps ne saurait faner. Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur, a-t-on dit.

Rappelons que jeudi prochain, aura lieu une partie de cartes, un *euchre*, dans les salons de Mme Eusèbe Bonny, rue Bourbon, et que le produit en sera remis au Très Rév. Père Mignot pour lui permettre de faire faire, comme nous l'avons déjà annoncé, des réparations dont l'urgence s'impose, à la Cathédrale St-Louis.

Si nous plaidons ici la cause des bonnes dames qui ont pris cette initiative, car le bon père Mignot n'y est nullement mêlé, il est trop inhabile à demander, c'est que nous trouvons l'œuvre éminemment touchante.

Le clocher de la paroisse! il est dans ces mots quelque chose de doux, de caressant, d'attendrissant. Il est fréquemment des heures dans la vie où l'on éprouve le besoin d'entrer dans une église; il est en nous une force qui nous y pousse pour nous y recueillir, penser aux aimés qui nous restent et aux aimés qui ne sont plus. L'église, nous l'avons souvent dit, est la première éducatrice de l'enfance; elle est aussi un doux refuge pour la vieillesse; on y va comme pour s'y reposer, comme pour s'y abreuver, car il est des heures où l'âme a soif de solitude, de recueillement. Cette maison de Dieu fait mieux apprécier la maison familiale.

Si le doute, si l'incrédulité nous viennent quelques fois à l'âge mûr, que cette dissolvante action du temps vienne du moins le plus tard possible; et en attendant peuplons le cœur et l'esprit de nos enfants de toutes les croyances, même les plus naïves; donnons à ces chers petits êtres de saines sensations. L'heure sonnera trop tôt, malheureusement, où, devenus hommes, ces êtres découragés par les sombres réalités de la vie, regretteront d'avoir perdu les croyances qui furent les poétiques berceuses de leur jeunesse.

Allez donc, ceux qui seront invités à ce *euchre*, et contribuez à grossir le produit de cette œuvre éminemment pie.

LAURE NINTTE.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui en matinée, comme à l'ordinaire, la troupe Baldwin-Melville donne la première de "Mme Sans-Gêne," de Victorien Sardou.

"Mme Sans Gêne," comme nos lecteurs le savent déjà, puisque la pièce a été jouée ici par la créatrice, Mme Réjane, n'est pas autre chose que la femme du Maréchal Lefebvre, Duc de Dantzig, qui l'a épousée alors qu'il n'était que simple soldat et elle qu'une pauvre blanchisseuse. Depuis leur mariage, Lefebvre et son épouse ont fait leur chemin dans le grand monde et c'est le contraste entre les allures et les habitudes qu'a conservées l'ex-blanchisseuse et la haute position qu'elle occupe à la Cour de Napoléon qui fait le succès de la comédie.

Composée comme elle l'est, la troupe Baldwin-Melville ne peut que remporter un brillant succès dans cette pièce.

THEATRE TULANE.

Ce soir, dimanche, la direction du Tulane offre à ses habitués la première d'une pièce charmante: "Way Down East", qui n'est que la peinture des mœurs rurales dans la Nouvelle Angleterre.

A en juger par les nombreux et brillants succès remportés par cette comédie-drame, elle attirera la foule au Tulane durant toute la semaine qui va commencer.

On dit que la troupe chargée de l'interpréter est tout-à-fait de premier ordre.

La pièce est d'ailleurs chaleureusement recommandée par les ministres protestants et les professeurs d'écoles publiques.

THEATRE AUDUBON.

Jusqu'ici, le théâtre Audubon a été très heureux dans le choix de ses pièces. Cette fois-ci, il l'est plus encore. Il nous donne aujourd'hui, en matinée, la première de "The White Squadron," avec le concours de la troupe Aubrey. C'est une pièce militaire à grand spectacle. La mise en scène est, paraît-il, magnifique. M. Snow et Mme Dalgish y remplissent les premiers rôles. Il y aura foule, cet après-midi, au théâtre Audubon.

THEATRE CRESCENT.

C'est "The Belle of New York", une des pièces les plus populaires du répertoire dramatique américain, qui a l'honneur de succéder à "Foxy Grand Pa" sur la scène du Crescent. La pièce est connue du public dans les deux mondes et elle a fait la fortune de plusieurs directions, à Londres et à New York, comme dans l'Australie. Elle nous arrive presque directement du Casino de New York où elle vient de faire une magnifique saison. Il y aura foule, ce soir, au Crescent.

MICROBES ET HYGIENE.

On lutte beaucoup contre les microbes; mais on lutte mal. L'hygiène qu'observent la plupart des hommes est enfantine et leur imprudence est incroyable. Ils respirent sans épouvante la poussière des chemins et ils vivent sans effroi dans l'air ordinaire, qui est chargé de matières organiques, et au milieu d'une décomposition universelle. Végétaux et animaux pourrissent autour d'eux, et la nature n'est—les philosophes l'ont dit cent fois—qu'un immense charnier. Cela se peut il supporter, et un homme soucieux de sa propre conservation peut-il vivre à la surface du sol? Un médecin anglais, le docteur Wynter Blyth, a résolument conclu que non; et il a développé sa thèse au Congrès annuel des médecins anglais. Avec une logique inflexible, il a démontré que, puisque la surface de la terre était si mal composée, puisque l'air des campagnes, aussi bien que celui des villes, était chargé de microbes, puisque les mille prétextes de la mort rôdaient sans cesse autour des demeures humaines, un "gentleman" qui a le sens du confortable devait se choisir un domicile plus sûr et mieux à l'abri. Il n'en est pas de meilleurs que le sein de la terre. Etablissons des salles tranquilles à 30, à 50, à 100 mètres sous terre. Pas de vains bruits qui nous importunent. Ni soleil qui nous brûle, ni vent qui nous énerve, ni pluie qui nous enrhume. Dans une température égale, nos esprits garderont une sérénité, et nos corps un équilibre merveilleux. La lumière de l'électricité parera ces demeures de mille prestiges, chefs-d'œuvre des hommes industrieux. Des ventilateurs puissants renouvelleront l'air. Plus de fumier; plus de microbes. Les hommes vivront cent ans et plus, et ils seront heureux. Ainsi faisaient nos premiers ancêtres. Nous reviendrons à l'âge d'or. Malheureusement le temps où tant de beaux rêves se réaliseront est encore éloigné. Notre vie souterraine commence à peine; et nous n'en connaissons pas les joies.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. P. Poiré, Professeur honoraire au Lycée Condorcet; Ed Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle; R. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4o, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 42 francs payables en deux termes. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot). (32e livraison.)

Un important article sur les moteurs, ces transformateurs d'énergie, occupe le quart de ce fascicule. Moteurs animés, moteurs à vapeur, avec les systèmes de détente et de distribution les plus employés, moteurs à air chaud, moulins à vent, moteurs hydrauliques (roues, turbines), moteurs à gaz, etc., sont décrits avec tous détails nécessaires pour permettre, même aux plus ignorants, de se rendre compte du rôle des différents organes et du fonctionnement de ces machines.

Un second article technologique d'un réel intérêt, au moment où les constructions navales sont à l'ordre du jour, est celui qui a trait à la navigation. Toutes les du navire sont nommées et leur rôle expliqué. De nombreuses figures représentent nos principaux types de cuirassés, garde-côtes, croiseurs, torpilleurs, etc.

Nous trouvons en médecine, dans ce 32e fascicule, les Troubles de la Motilité, la Moutarde, le Muguet (affection très contagieuse qui se développe surtout chez les enfants mal nourris), le Mutisme, la Myélite aiguë, la Myopathie, la Myopie, le Myxœdème, les Narcotiques.

En zoologie: la Moufette, le Moufion, le Moule, le Mouton, le Muge ou Mulet, le Mulot, la Musaraigne, les Myriapodes, la Nacre, le Naja, le Narval, les Nasiques (singes au nez très proéminent), les Nautiles.

En botanique: les Mousses, les Moutardes, le Mouvement chez les plantes, le Mufier, le Muguet, le Mûrier, la Muscade, le Muscadier, le Myroxyle, la Myrte, le Narcisse, le Navet.

En chimie: le Musc artificiel, la Muscarine, l'Etat naissant, la Naphtaline et les Naphtols, la Narcotine.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $3.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Marchés divers.

Paris, 23 novembre — La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 20 centimes.

Londres, 23 novembre — Consolidés pour argent 91 9/16; au comptant 91 5/8.

Liverpool, 23 novembre — Coton spot, demande bonne; prix plus fermes

American middling fair 4 11/16d good middling 4 1/32d, middling 4 13/32d, low middling 4 5/16d, good ordinary 4 3/16d, ordinary 3 15/16d.

Ventes 8,000 balles, dont 50; pour la spéculation et l'exportation y compris 5,500 balles coton américain.

Recettes ——— balles, 31,400 coton américain.

Futurs — calmes à l'ouverture; stables à la clôture.

American middling g. o. c. novembre 4.18; novembre et décembre 4.15, décembre et janvier 4.13; janvier et février 4.12; février et mars 4.12; mars et avril 4.11; avril et mai 4.11; mai et juin 4.11; juin et juillet 4.11; juillet et août 4.10.

New York, 23 novembre—Coton spot—calme à la clôture.

Middling uplands 8c; middling Gulf 8 1/2.

Ventes — balles.

New York, 23 novembre—Futurs fermes à la clôture.

Novembre 7.62, décembre 7.65, janvier 7.65, février 7.55, mars 7.65, avril 7.65, mai 7.65, juin 7.65, juillet 7.62, août 7.51.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 24 NOVEMBRE 1901.

Haut du fleuve—WHISPER, à 12 m

Côte et Bayou Lafourche—CHICKASAW, 12 m

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

"Sans égal dans les cas d'Abattement Nerveux, de Mélancolie, d'Epuisement Cérébral, de Fatigue et d'Insomnie."

"Nourrit, fortifie, soutient, rafraîchit."

Tous les Pharmaciens. Refusez les Substitutions.

TEMPERATURE

Du 23 novembre 1901.

Thermomètre de E. et L. CLAUDEL, Opticiens. No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	52	11
Midi.....	62	17
3 P. M.....	62	17
6 P. M.....	60	16

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 23 novembre —Indications pour la Louisiane—Temps — beau plus chaud dans la partie nord-ouest; vents variables.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction.

STE. MARIE, (Archevêche.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:30 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. Le soir à 7:30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, près Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h. Bénédiction à 4 heures.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7,30; à 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.

Marais et Mandeville.

Dimanches, messes à 7; 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE,

St-Philippe près Roman.

Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,

Dauphine, près Montégut,

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11, sujet: "Ancient and Modern Necromancy or Mesmerism and Hypnotism." Mercredi soir, séance à 7:45.

On demande à M. Bonasson s'il tient pour la Colombie ou pour le Venezuela.

—Pour la Colombie, répond-il sans hésiter. Et j'ai pour cela une excellente raison: je fais partie d'une société colombophile!

énorme situation que tu vas avoir, à vingt-six ans.... Et ton père ajoutait: S'il veut se marier je n'aurai plus rien à désirer.... Il m'aura satisfait en tout..... Hein? Qu'en dis-tu?....Je crois qu'il pense pour toi à Geneviève de Trémout....Qu'est-ce que tu as à répondre à cela?

Marcel répliqua tranquillement:

—Rien du tout, oncle Graff.

Le vieil homme se leva, prit Marcel par les épaules, le regarda attentivement, puis:

—Oui, oncle Graff. Non, oncle Graff. Bien, oncle Graff.... Voilà tout ce que je réussis à tirer de toi, depuis une heure.... Tu me trompes. Il y a quelque chose que tu ne m'avoues pas... Marcel, tu as revu la femme d'Ars?

Cette fois le jeune homme dégela:

—Non! Je ne l'ai pas vue.... s'écria-t-il avec vivacité. Mais je sais qu'elle est à Paris. Je sais où je la rencontrerai ce soir ....Oncle Graff, j'aurai le mot de cette énigme vivante....

—Eh! mon enfant, le mot est tout trouvé: c'est une gueuse! Ah! que tu me tourmentes, en me disant que tu t'occupes encore de cette femme là! Prends bien garde! Tu sais comme elle et ses compagnons sont dangereux! Rappelle-toi le pauvre général, et ce brave garçon qui a été tué à Ars....Que diable vas-tu encore fricoter de cette gourgandine?.... Préviens tout bonnement la police. On l'arrêtera et tout sera dit.

—Si j'étais sûr qu'elle est aussi coupable que vous le soupçonnez, oui, c'est ce que je ferais. Encore qu'il ne soit jamais bien brillant de livrer une femme....

—De la chevalerie, avec de pareilles gens?....

—Mais, j'ai des doutes, oncle Graff. Je ne puis me résoudre à la condamner. Il faut que je l'entende....

—Oui! Enfin, tu veux la revoir! Ne me raconte pas de billevesées, je ne suis pas une si vieille bête. Je sais ce que sont les choses. Elle te tient au cœur, à la peau, à tout ce que ces coquines là savent émouvoir dans un homme....Et tu vas risquer de te faire assommer, ou égorger, dans un coin, pour le plaisir d'être roulé, une fois de plus, par une farceuse!

—Oncle Graff, on ne me tuera pas à l'Opéra. C'est là que je compte la rencontrer ce soir....

—Est ce bien vrai?

—Avez vous disposé de votre fauteuil d'orchestre?

—Non.

—Eh bien! Donnez le moi.

—Jure que tu ne feras aucune extravagance, que si cette femme veut que tu l'accompagnes, tu ne la suivras pas.

—Non, je ne peux pas promettre cela. Si elle me fait seulement un signe de tête, je la suis, même au diable!....

—Tu vois! Tu vois!

—Mais je vous réponds de ne pas y rester....Je suis sur mes gardes....Un Agostini ne me tuera pas comme un pigeon....

—Emporte un bon revolver.

—Soyez en sûr.

—Ah! mon Dieu! Moi qui étais si content! gémit le vieil homme, Voilà les émotions qui commencent....Si tu emmenais Baudoin avec toi?

—Sous aucun prétexte. Mais rassurez-vous, je ne cours point de risques, pour le moment. Plus tard nous aviserons.

L'arrivée de Baradier coupa court à l'entretien. Marcel passa chez lui pour s'habiller avant de dîner en famille.

Ce soir-là, on jouait la "Walkyrie", à l'Opéra. Lorsque Marcel arriva à l'orchestre, le second acte commençait. Les querelles de ménage de Wotah, ce Jupiter scandinave, avec Fricka, à qui ne manque que le paon, n'intéressaient que médiocrement le jeune homme. Il se retourna, appuya le coude sur le dossier de son fauteuil et regarda dans la salle. Lentement, comme à regret, les premières loges se remplissaient. On sentait que les abonnés ne se décidaient à venir que parce qu'ils avaient payé très cher pour cela. Les secondes et troisièmes loges étaient bondées. A ces places plus modestes on écoutait, on s'enthousiasmait. A l'amphithéâtre du haut, ce n'étaient que têtes tendues, et penchées vers la scène. Le véritable public amateur et artiste était là.

Mais ce n'étaient pas des observations critiques, sur la capacité musicale des différents auditeurs d'un chef-d'œuvre, que Marcel cherchait. C'était un visage de femme. Et nulle part, ni aux premières, ni aux secondes loges, ni à l'amphithéâtre, il ne voyait apparaître le fin profil de Mme Vignola. Deux baignoires, à la droite de l'acteur, restaient encore inoccupées. Et Marcel, retourné maintenant vers la scène, guettait du coin de l'œil les deux carrés vides qui faisaient dans la ligne dorée, brillante et vivante, deux points d'ombre morne.

Vers la fin de l'acte cependant un bruit de porte ouverte attira son attention. Il vit le fond d'une des baignoires s'éclairer, puis une forme vague parut dans l'encadrement de velours. La porte se referma, le fond redevint obscur, et une femme vêtue de blanc, décolletée, des perles admirables autour de son cou s'avança sur le devant de la loge. Elle était assise de trois quarts et Marcel n'apercevait d'elle distinctement que sa nuque opulente, surmontée d'un casque de cheveux noirs. Marcel ne distinguait point son visage, mais quel rapport entre cette brune vigoureuse, et la blonde et languissante Anetta? De la force, où il avait trouvé de la grâce. Non, ce n'était pas elle.

Il se détourna avec ennui. Mais, comme le rideau tombait au milieu des acclamations et que les artistes reparaissaient en scène pour saluer, la spectatrice fit un léger mouvement qui la plaça de face, et, plein de stupeur, Marcel reconnut le regard de celle qu'il aimait. A tout il aurait pu se tromper, mais pas à cette langueur des yeux qui formait, avec le sourire railleur et le front impérieux, un si délicieux contraste. Il l'examinait attentivement, sans qu'elle se sût observée, car elle n'avait pas jeté un coup d'œil sur la salle, et maintenant il la retrouvait. Mais comme il fallait bien la connaître et quelle douleur dans cette constatation!

Le fait seul de cette métamorphose n'était-il pas le plus complet des aveux? Pourquoi, si elle n'avait pas à dépister les curiosités, ce changement de la coiffure, de la couleur des cheveux, de l'expression du visage? Quelle comédie jouait-elle? Quand la jouait elle? Etait-ce à Ars qu'elle était maquillée, teinte, déguisée? Etait ce à l'Opéra? Et qui voulait-elle abuser? Lui, hier? Ou, ce soir, une dupe, un amant, un inconnu qu'elle attendait, qu'on allait lui amener, et à qui elle se livrerait, comme elle s'était livrée dans la petite villa de la Cavée?

Marcel, à cette pensée, souffrit atrocement. Il se leva. Ses voisins sortaient. Mme Vignola n'était plus sur le devant de la baignoire, et, dans le fond, des formes confuses se remarquaient C'était peut-être le moment où l'Agostini amenait le collègue du cercle, qui avait si instamment demandé au comte de le présenter à sa belle compatriote. Marcel compta les baignoires. C'était la quatrième après le passage. Il sortit dans le couloir, se dissimula derrière une colonne, et guetta.

La durée de cette attente lui paraissait interminable. Les passants qui allaient et venaient l'irritaient. Il répondit à quelques saluts, évita des poignées de mains. Il était au supplice, Enfin la porte de la baignoire s'ouvrit et livra passage à Agostini et à un homme âgé, l'air digne, rosette à la boutonnière. Le comte et son compagnon se dirigèrent vers le grand escalier en causant, passèrent devant Marcel qui tournait le dos et disparurent. Alors le jeune homme s'élança, il fit signe à l'ouvreuse, et sitôt la porte ouverte, il se glissa.

La spectatrice était assise sur le canapé du salon de la loge. Il referma vivement la porte et s'avança vers elle. Elle tourna la tête, regarda celui qui entrait, ne sourcilla pas, et d'un ton tranquille dit:

—Vous vous trompez de loge, monsieur.

Il répliqua ironiquement:

—Non, madame, je ne me trompe pas, c'est bien ici que je viens, si je suis en présence de Mme Vignola, à moins que ce ne soit la baronne Grodzko....

A ces mots un bouleversement effrayant se fit dans la physionomie de la jeune femme. Ses yeux pâlirent et les lèvres tremblèrent.

—Quel nom avez vous prononcé? murmura-t-elle d'une voix mal assurée.

—Un des vôtres, apparemment! Car vous en changez, d'après ce que je vois, suivant la situation, comme vous changez de visage suivant les hommes.

—Je ne comprends pas ce que vous prétendez dire. Encore une fois, vous faites erreur, retirez vous...

—Non pas! J'attendrai que le comte Agostini revienne. Devant lui nous nous expliquerons. Il ne pourra pas nier son identité, lui. Et la sienne aidera à reconstituer la vôtre.

Elle se leva et ne se donnant plus la peine de nier:

—Et il vous tuera! Malheureux, partez d'ici, partez sans un instant de retard, sans un mouvement d'hésitation. Vous ne savez pas quels dangers vous courez!

La suite à dimanche prochain.

Toutes les bonnes mères ont chez elles une bouteille d'antiseptique Tichenor pour s'en servir quand un de leurs enfants se blesse. Cinquante sous seulement la bouteille.